

Die Generation von heute, die nur den Ausbruch des Zweiten Weltkriegs mitangesehen, fragt sich vielleicht: warum haben wir das nicht erlebt? Warum loderten<sup>1</sup> 1939 die Massen nicht mehr in gleicher Begeisterung auf wie 1914? Warum gehorchten sie dem Anruf nur ernst und entschlossen, schweigsam und fatalistisch? Galt es nicht dasselbe, ging es eigentlich nicht noch um mehr, um Heiligeres, um Höheres in diesem unseren gegenwärtigen Kriege, der ein Krieg der Ideen war und nicht bloß einer um Grenzen und Kolonien?

Die Antwort ist einfach: weil unsere Welt von 1939 nicht mehr über so viel kindlich-naive Gläubigkeit verfügte wie jene von 1914. Damals vertraute das Volk noch unbedenklich seinen Autoritäten; niemand in Österreich hätte den Gedanken gewagt, der allverehrte Landesvater Kaiser Franz-Joseph hätte in seinem vierundachtzigsten Jahr sein Volk zum Kampf aufgerufen ohne äußerste Nötigung<sup>2</sup>, er hätte das Blutopfer gefordert, wenn nicht böse, tückische, verbrecherische Gegner den Frieden des Reichs bedrohten. Die Deutschen wiederum hatten die Telegramme ihres Kaisers an den Zaren gelesen, in denen er um den Frieden kämpfte; ein gewaltiger Respekt vor den "Oberen", vor den Ministern, vor den Diplomaten und vor ihrer Einsicht, ihrer Ehrlichkeit beseelte noch den einfachen Mann. Wenn es zum Kriege gekommen war, dann konnte es nur gegen den Willen ihrer eigenen Staatsmänner geschehen sein; sie selbst konnten keine Schuld haben, niemand im ganzen Lande hatte die geringste Schuld. Also mussten drüben im anderen Lande die Verbrecher, die Kriegstreiber sein; es war Notwehr, dass man zur Waffe griff, Notwehr gegen einen schurkischen<sup>3</sup> und tückischen Feind, der ohne den geringsten Grund das friedliche Österreich und Deutschland "überfiel".

1939 dagegen war dieser fast religiöse Glaube an die Ehrlichkeit oder zumindest an die Fähigkeit der eigenen Regierung in ganz Europa schon geschwunden. Man verachtete die Diplomatie, seit man erbittert gesehen, wie sie in Versailles die Möglichkeit eines dauernden Friedens verraten; die Völker erinnerten sich zu deutlich, wie schamlos man sie um die Versprechungen der Abrüstung, der Abschaffung der Geheimdiplomatie betrogen. Im Grunde hatte man 1939 vor keinem einzigen der Staatsmänner Respekt, und niemand vertraute ihnen gläubig sein Schicksal an. Der kleinste französische Straßenarbeiter spottete über Daladier, in England war seit München - "peace for our time!" - jedes Vertrauen in die Weitsicht Chamberlains geschwunden, in Italien, in Deutschland sahen die Massen voll Angst auf Mussolini und Hitler: wohin wird er uns wieder treiben? Freilich, man konnte sich nicht wehren, es ging um das Vaterland: so nahmen die Soldaten das Gewehr, so ließen die Frauen

---

<sup>1</sup> *Lodern* wie Feuer emporflammen

<sup>2</sup> *ohne Nötigung* ohne, dass er unbedingt dazu gezwungen worden wäre

<sup>3</sup> Ein *Schurke* ist ein nichtswürdiger, verächtlicher, niederträchtiger Mensch, ein Schuft, das Gegenteil eines ehrlichen Menschen.

ihre Kinder ziehen, aber nicht mehr wie einst in dem unverbrüchlichen Glauben, das Opfer sei unvermeidlich gewesen. Man gehorchte, aber man jubelte nicht. Man ging an die Front, aber man träumte nicht mehr, ein Held zu sein; schon fühlten die Völker und die einzelnen, daß sie nur Opfer waren entweder irdischer, politischer Torheit oder einer unfaßbaren und böswilligen Schicksalsgewalt.

Stefan Zweig *Die Welt von Gestern*, Fischer S. 166-167

La génération d'aujourd'hui, qui a seulement<sup>4</sup> vécu l'éclatement de / qui a vu éclater seulement / qui n'a vu éclater<sup>5</sup> que la Seconde Guerre mondiale<sup>6</sup>, se demande[ra] / s'interroge peut-être : pourquoi n'avons-nous pas vécu la même chose<sup>7</sup> ? Pourquoi en 1939 les masses n'ont-elles pas brûlé / ne se sont-elles pas enflammées du même enthousiasme / ne s'embrasèrent-elles pas dans le même [élan d'] enthousiasme qu'en 1914<sup>8</sup> ? Pourquoi n'ont-elles répondu / ne se sont-elles soumises<sup>9</sup> à l'appel / à la mobilisation qu'avec sérieux / gravité et détermination, dans un silence fataliste [sans plus]?

Les enjeux n'étaient-ils pas les mêmes, / cela ne revenait-il pas au même, ne s'agissait-il pas à vrai dire / n'y allait-il pas de plus encore, de valeurs supérieures et sacrées / d'une cause supérieure, plus sacrée<sup>10</sup>, dans cette guerre actuelle qui est la nôtre et qui est une guerre des idées / idéologique, et pas seulement une guerre pour<sup>11</sup> des frontières ou des colonies ?

La réponse est simple : parce que notre monde de 1939 ne disposait plus d'autant de / de la même foi / crédulité<sup>12</sup> puérile / enfantine<sup>13</sup> et naïve / candidement naïve que<sup>14</sup> le monde de 1914. / avait perdu. A l'époque<sup>15</sup>, le peuple faisait encore confiance / accordait encore toute confiance<sup>16</sup> à ses dirigeants / aux autorités sans se poser de questions; une confiance aveugle /

---

<sup>4</sup> La traduction par *juste* est familière; "qui n'a fait qu'assister": euphonie kinaféka.

<sup>5</sup> "qui n'a été témoin que de la Seconde Guerre mondiale." : ne traduit pas *Ausbruch*.

<sup>6</sup> Dans *mitangesehen*, le *mit* ne signifie pas « assisté en commun à ». Il signifie « avec nous, en même temps que nous, l'ancienne génération ». Orthographe: *La guerre de Cent Ans. La guerre de 70* (1870). *La Grande Guerre, la guerre de 14* (1914). *La drôle de guerre. La Première, la Seconde Guerre mondiale. Le ministère/ministre de la Guerre*.

<sup>7</sup> La traduction "pourquoi ne l'avons-nous pas vécu" est un contresens, parce que le [l'] ne peut renvoyer qu'à "Première Guerre mondiale", et la phrase revient à poser la question : "Pourquoi n'avons-nous pas vécu la Première Guerre mondiale ?", ce qui n'est bien entendu pas la question.

<sup>8</sup> ardeur, emballement, emportement, enivrement, enthousiasme, littér. éréthisme, excitation, exultation, fièvre, ivresse, surexcitation. Traduire, c'est choisir...

<sup>9</sup> *Pourquoi ne se soumirent-elles pas*, plutôt que \**soumettèrent*; : j'obéis, tu obéis, il obéit MAIS j'ai obéi.

<sup>10</sup> et non pas "saint"

<sup>11</sup> Le "um" dans *Krieg um Kolonien* désigne l'enjeu, ce pour quoi on fait la guerre. Le soldat a peur = *die Angst des Soldaten*; j'ai peur du soldat = *die Angst vor dem Soldaten*; j'ai peur pour le soldat = *die Angst um den Soldaten*.

<sup>12</sup> Mais pas *croyance*, la croyance est de l'ordre du particulier, la foi de l'ordre de l'universel.

<sup>13</sup> Il existe deux adjectifs formés sur *Kind*: a) *kindisch*, qui est péjoratif et signifie "infantile", "puéril", c'est-à-dire immature, voire frivole ou futile (*der Alte wird kindisch* : il retombe en enfance, cf. *Kafka Vor dem Gesetz*), et b) *kindlich*, qui désigne simplement ce qui est propre à l'enfance, sans nuance péjorative, et se traduit souvent par "enfantin", ou "pour (les) enfants" : littérature enfantine, langage enfantin.

<sup>14</sup> *so viel ... wie* : autant ... que (et pas *autant comme*)

<sup>15</sup> *damals* ne veut jamais dire "autrefois" (*früher, einst*), il veut dire : "à l'époque dont il est question", donc: à l'époque, à cette époque. On peut le traduire par "en ce temps là", mais quand je lis cette formule, j'ai envie de continuer par "Hérode était roi de Galilée". La traduction par *alors* a été barrée, parce qu'elle est ambiguë; éviter les mots polysémiques qui glissent facilement vers le contresens.

<sup>16</sup> avoir confiance, manquer de confiance EN, faire confiance A; avoir confiance DANS les médecins;

sans hésitation<sup>17</sup>; personne en Autriche n'aurait osé / ne se serait risqué / hasardé à penser que François-Joseph<sup>18</sup>, le père de la patrie<sup>19</sup>, l'empereur vénéré aurait pu, dans sa quatre-vingt-quatrième année, appeler son peuple à se battre sans y être contraint par la plus absolue nécessité<sup>20</sup> / sans un impératif absolu, qu'il aurait levé le tribut / exigé le sacrifice du sang<sup>21</sup> / exigé que le sang soit versé si<sup>22</sup> des adversaires<sup>23</sup> mauvais / diaboliques<sup>24</sup>, perfides / sournois / déloyaux et criminels n'avaient [pas] menacé la paix de l'Empire / du Reich<sup>25</sup>. Quant aux<sup>26</sup> Allemands, il avaient lu dans les télégrammes au tsar<sup>27</sup> de leur empereur<sup>28</sup>, combien / à quel point ce dernier se battait pour la paix; ils avaient lu les télégrammes envoyé au tsar par leur empereur et dans lesquels ce dernier luttait<sup>29</sup> pour la paix; un immense / profond respect<sup>30</sup> des « supérieurs » / “ceux d'en haut” / des sommités, [des] ministres<sup>31</sup>, [des] diplomates, de leur intelligence / discernement et de leur honnêteté / intégrité, animait encore l'homme de la rue / les petites gens / les gens simples. Si on en était arrivé / on avait abouti à la guerre, cela ne pouvait s'être fait que contre la volonté des hommes d'Etat de son pays; lui-même ne pouvait

---

<sup>17</sup> *unbedenklich* = sans hésiter; dans d'autres contextes, le terme peut signifier anodin, inoffensif, sans danger. *das Bedenken*, c'est l'idée de crainte, réserve, scrupules, doutes.

<sup>18</sup> Il n'est pas roi (sinon en Hongrie).

<sup>19</sup> Le *monarque*: perd la valeur affective. Le *père de la nation* ne convient pas, dans la mesure où l'Autriche-Hongrie est un Etat multinational constituant la patrie de nombreuses nations et que c'est précisément l'idée de *nation* qui en est venue à bout.

<sup>20</sup> *appeler son peuple à combattre sans contrainte extérieure* : ambigüité de la construction, *sans contrainte extérieure* se rapportant dans la traduction proposée à *combattre* (d'où un groupe *combattre sans contrainte*) et non pas, comme c'est le cas, à *exiger le prix du sang*.

<sup>21</sup> *réclamer des victimes* semble venir droit de la version latine.

<sup>22</sup> *sans que des ennemis* etc; mais la solution est exclue pour des raisons euphoniques, *sang sans*.

<sup>23</sup> Il s'agit bien entendu d'*adversaires* et non pas d'*opposants*. Et ces adversaires sont des étrangers (Français, p. ex.), qui ne peuvent donc pas être des *traîtres*, ni des *hors-la-loi*.

<sup>24</sup> Ne pas oublier que *der böse Feind* est une périphrase classique pour désigner le diable.

<sup>25</sup> Et surtout pas "du royaume". En principe, tout mot allemand doit être traduit en français, mais *Reich* ou *Führer* peuvent constituer des exceptions. "Das Deutsche Reich ist eine Republik" (art. 1 Constitution de Weimar) ne peut guère se traduire que *Le Reich allemand est une République*.

<sup>26</sup> “derechef” signifie “de nouveau, une nouvelle fois, encore une fois”, ce qui ne donne pas de sens satisfaisant ici.

<sup>27</sup> Combien pensez-vous qu'il y ait de tsars en 1914 ? Et en 1939 ? *an den Zaren* ich schreibe einen Brief an meine Eltern, meinen Freund, bref an + acc., donc *den* est un acc., le tsar est (presque) par définition un masculin, et il faut en dépit de cela se résoudre à l'idée qu'il est faible.

<sup>28</sup> J'ai appris avec étonnement que *les Allemands avaient lu au tsar les télégrammes de leur empereur*.

<sup>29</sup> Et non pas *bataillait*

<sup>30</sup> J'ai lu plusieurs fois *un violent respect*; j'espère vivement que vous ne m'en témoignerez pas de cette farine. Et puis, sortez-vous de la tête que *Gewalt* signifie violence. Il peut, selon les contextes, se traduire aussi par pouvoir (gesetzgebende ~), puissance, force, empire, autorité. *Die höhere Gewalt*, c'est la force majeure; *sich Gewalt antun*, c'est attenter à ses jours; *Gewalt anwenden*, c'est employer la force (plutôt que la violence), autrement dit, quand il s'agit de violence, il peut fort bien s'agir d'une violence maîtrisée, la civilisation n'étant au fond que le monopole de la violence confié à l'Etat.

<sup>31</sup> En aucun cas “le Très-Haut”, l'Eternel, le Roi des rois : qui n'est nul autre que Dieu lui-même. Pas non plus “ceux du haut” (= les voisins de l'étage au-dessus), à la rigueur “ceux d'en-haut”. On dit : des ordres qui viennent du haut OU des ordres qui viennent d'en haut ?

pas en être coupable, personne dans le pays ne portait la moindre responsabilité. Donc, c'est en face, dans l'autre pays, qu'il fallait chercher les criminels, les fauteurs de guerre<sup>32</sup>; par la force des choses, les criminels, les fauteurs de guerre<sup>33</sup> étaient donc de l'autre côté, dans l'autre pays; si l'on prenait les armes, c'était en état de légitime défense, contre un ennemi vil et retors qui, sans la moindre raison, agressait des pays aussi pacifiques que l'Allemagne et l'Autriche. En 1939 en revanche, cette foi quasi religieuse des Européens dans l'honnêteté<sup>34</sup> ou du moins dans la compétence<sup>35</sup> de leurs gouvernements respectifs<sup>36</sup> avait déjà beaucoup diminué / baissé<sup>37</sup>. [...] compétence d'un quelconque gouvernement [...] dans toute l'Europe. // confiance de l'Europe dans ses gouvernements.

On méprisait la diplomatie, depuis qu'on l'avait vu<sup>38</sup>, non sans amertume<sup>39</sup>, trahir à Versailles la possibilité<sup>40</sup> / les espoirs / les chances d'une paix durable ; les peuples / les nations<sup>41</sup> se rappelaient trop bien avec quel cynisme on les avait trompé(e)s / qu'on les avait trompé(e)s sans vergogne / qu'on les avait trompé(e)s de manière éhontée<sup>42</sup> / cyniquement en leur

---

<sup>32</sup> Un "pourfendeur", c'est celui qui pourfend, i.e. tue, met à mal, ou critique vigoureusement. Donc un pourfendeur de guerre, c'est un pacifiste ! Quant aux "belligérants", ils sont par définition dans les deux camps, puisque le mot signifie "celui qui est en guerre", sans préjugé de qui est le "fauteur de guerre".

<sup>33</sup> "bellicistes" (Qui est partisan de la force dans le règlement des conflits internationaux, qui pousse à la guerre) est un léger faux sens, puisque le fauteur de guerre a, lui, réussi à la provoquer.

<sup>34</sup> Il s'agit plutôt de bonne foi (politique) que de probité (morale); l'honneur = die Ehre

<sup>35</sup> Il me semble que le mot *capacité*, (qui peut bien entendu être une traduction convenable de *Fähigkeit*) n'est pas celui qui convient le mieux ici, préférer *compétence*.

<sup>36</sup> *La capacité d'un gouvernement propre* est une traduction très ambiguë (cela ressemble à un slogan d'extrême-droite qui préfère un gouvernement propre à un gouvernement corrompu); quant aux traductions par *son propre gouvernement*, on ne voit pas à quoi renvoie *son*. Sûrement pas à *européens*, puisque ce mot est au pluriel!

<sup>37</sup> *Schwinden* précède de peu *verschwinden*, et l'occurrence suivante (jedes Vertrauen in die Weitsicht Chamberlains war geschwunden) permet de voir à quel point la différence entre les deux peut être ténue. La traduction *s'était affaiblie* est un peu bizarre appliquée à la foi.

**schwinden** <st. V.; ist>: **1.** (geh.) **a)** [*unaufhaltsam*] *immer weiter abnehmen, sich verringern [u. schließlich restlos verschwinden, erlöschen, aufhören zu existieren]*: die Vorräte schwinden zusehends; die Kräfte des Patienten schwanden sichtlich; der Schmerz begann allmählich zu s.; das Interesse schwand immer mehr; <subst.> sein Einfluss war im Schwinden begriffen; **b)** *dahingehen, vergehen*: die Jahre schwinden; **c)** *allmählich entschwinden, verschwinden, sich entfernen*: ihre Gestalt schwand in der Dämmerung; Ü das Lächeln schwand aus ihrem Gesicht. **2.** (Fachspr.) (*von Werkstücken o. Ä.*) *durch Abkühlen, Erhärten od. Trocknen im Volumen abnehmen*. **3.** (Rundf.) *durch Interferenz an Lautstärke verlieren*: der Sender schwindet.

<sup>38</sup> Les enfants que j'ai vu punir (non pas punissants, mais punis), les enfants que j'ai vus jouer (jouant).

<sup>39</sup> *avec acharnement* est une des traductions possibles de *erbittert*, dans *erbittert kämpfen*, p. ex., mais qui ne convient pas ici.

<sup>40</sup> Ne pensez pas à une version allemande, pensez à l'Irak: en ce moment, les ..... d'une paix durable y sont faibles.

<sup>41</sup> Excellente idée de traduction; pensez au *Völkerbund*, nom allemand de la SDN, la *Société des nations*.

<sup>42</sup> Mais ni \*éhontement, ni \*avec éhonerie, ces deux mots n'ayant pas encore été inventés. Mais il n'y a pas de honterie à commettre des errements.

promettant le désarmement et l'abolition de la diplomatie secrète./ avec quelle impudence<sup>43</sup>, de quelle manière éhontée on les avait trompé(e)s<sup>44</sup>. Au fond, en 1939 on n'avait [plus] de respect pour aucun homme d'Etat / pas un seul homme d'Etat n'imposait / ne forçait le respect, et personne ne leur confiait / abandonnait naïvement / crédulement / son destin les yeux fermés / en toute confiance. Le moindre cantonnier français se gaussait de Daladier, en Angleterre, depuis Munich —[et le] “peace for our time”— on n'<sup>45</sup>avait plus la moindre / n'avait plus grande confiance<sup>46</sup> dans<sup>47</sup> la clairvoyance<sup>48</sup> de Chamberlain, en Italie, en Allemagne, les masses [pétrifiées d'angoisse ] tournaient vers Mussolini et Hitler leurs / des regards angoissés<sup>49</sup> / anxieux / pleins d'angoisse / d'anxiété : où allaient-ils nous entraîner encore? Bien entendu, on n'y pouvait rien, il y allait de la patrie : aussi les soldats prenaient-ils leur fusil, les femmes laissaient partir leurs fils, mais plus comme autrefois, avec l'inébranlable conviction que<sup>50</sup> le sacrifice avait été inévitable / inéluctable. On obéissait, mais on ne jubilait / exultait pas / mais sans allégresse / on ne poussait pas des cris d'allégresse. On allait au front, mais on ne rêvait plus d'être un héros; déjà, les peuples / nations et les individus<sup>51</sup> / chacun en particulier pressentaient<sup>52</sup> qu'ils étaient les victimes soit d'une folie politique terrestre<sup>53</sup> / humaine / d'ici-bas, soit d'un destin funeste et incompréhensible.

---

<sup>43</sup> *impudence* : Effronterie audacieuse ou cynique qui choque, indigne. cynisme. impudeur : indécence, manque de réserve, de pudeur, de discrétion. Au confluent : il a l'impudeur / l'impudence de demander encore de l'argent.

<sup>44</sup> *betrügen um* = priver de qqun par tromperie, escroquer qqch à qqun. Le *um* introduit l'objet de la privation par tromperie.

<sup>45</sup> *On avait plus* ou *on n'avait plus* ? Sans [n'], *plus* se prononce \**plusse* et signifie *davantage*. Avec le [n'], *plus* se prononce \**plu* et constitue la négation *ne...plus*.

<sup>46</sup> Dans cette phrase, la différence entre *schwinden* et *verschwinden* est quasi nulle, comme en témoigne le *jedes*.

<sup>47</sup> Je n'ai pas confiance en la médecine, j'ai confiance dans les médecins, j'ai confiance en moi, toi, etc; en Dieu, en Dupont; j'ai confiance en ou dans mon médecin : on emploie plutôt *dans* devant l'article défini; je fais confiance + (toujours) à.

<sup>48</sup> *Welt-Sicht*, légitimement traduit par “vision du monde”; mais malheureusement, il est écrit *Weitsicht* clairvoyance = *Weitblick*, der : *Fähigkeit, vorauszublicken, frühzeitig künftige Entwicklungen u. Erfordernisse zu erkennen u. richtig einzuschätzen*: politischen W. haben.

<sup>49</sup> “voll Angst” est le complément adverbial de “sahen auf” : elles jettaient des regards terrorisés.

<sup>50</sup> *das Opfer SEI unvermeidlich gewesen*: le subjonctif I. indique qu'il s'agit d'un discours indirect, dont l'amorce est dans le terme *Glauben*.

<sup>51</sup> Et non pas *les particuliers*. Confusion *einzig* ≠ *einzel*.

<sup>52</sup> plutôt que *sentaient*.

<sup>53</sup> Ne pas confondre *terrien* et *terrestre*. *terrien* = **1**. Qui possède des terres. *Propriétaire terrien*. fancier. **2**. (XIX<sup>e</sup>) Qui concerne la terre, la campagne, qui est propre aux paysans (opposé à *citadin*). *Ascendance terrienne*. paysan, rural. « *Les plus vieilles vertus terriennes* » **3**. Habitant de la planète Terre (opposé à *extraterrestre*, *martien*). **4**. Qui vit dans l'intérieur des terres et non sur les côtes (opposé à *marin*, *maritime*). *terrestre* = **1**. (Opposé à *céleste*) Du monde où vit l'homme; d'ici-bas.